

Impact des mémoires de traduction sur la qualité de la traduction

Ildikó FARKAS

La présente étude est basée sur une enquête effectuée en janvier 2008 auprès de traducteurs professionnels hungarophones, la plupart d'entre eux employés des institutions européennes, travaillant avec des mémoires de traduction (MT) Trados Workbench (TWB). Elle fait état des principales questions que se posent certains traducteurs professionnels et que ne se posent pas d'autres, censés faire de la traduction assistée par ordinateur (TAO), ainsi que des résultats majeurs de cette recherche empirique¹. À ma connaissance, les recherches portant sur l'impact des MT sur la qualité de la traduction ne font que commencer², or, à l'ère de l'explosion du volume des textes traduits de par le monde entraînant l'utilisation toujours plus répandue des MT, accompagnée d'un impératif de qualité toujours accru, ce problème constitue de plus en plus un questionnement quotidien des artisans du métier.

1. La donne

Depuis l'adhésion de la Hongrie à l'Union européenne en 2004, les institutions européennes ont engagé des effectifs plafonnés au strict minimum de traducteurs professionnels, qui – à la Commission, au Parlement, au Conseil, au Comité économique et social et au Comité des régions – sont obligés de se servir quotidiennement du TWB, tandis que certaines institutions externalisent une partie des traductions auprès d'agences de traduction hongroises dont quelques-unes ont mis en place le soi-disant « système de proportionnalisation » : celui-ci consiste à ne pas payer aux traducteurs les résultats à 100% issus des MT dont ceux-là doivent se servir, et de ne payer les résultats en-dessous de 100% qu'en proportion inverse (à titre d'exemple, si la MT propose au traducteur un résultat à 60%, l'agence ne reconnaîtra que 40% du tronçon traduit). L'utilisation obligatoire du TWB par agence interposée risque donc d'être contre-productive et d'avoir un impact négatif sur la qualité du texte-cible (TC).

2. Le panel de l'enquête

Le questionnaire a été envoyé à 126 traducteurs des institutions susmentionnées, dont 42 l'ont rempli, ce qui correspond à 33% de cette population, alors que la proportion des 8 free-lance y ayant répondu par rapport au nombre de free-lance qui

¹ Rien que le questionnaire à remplir ayant été long de 7 pages, faute de place, il n'est pas possible de le joindre en annexe, ni de rendre compte des résultats d'une manière exhaustive. L'analyse complète de cette enquête fait l'objet d'une publication sous presse, notamment Farkas (2009).

² Notamment en Suède, voir Merkel (2007)

l'avaient reçu via HUTerm³ est inconnue. L'échantillon de traducteurs des institutions peut donc être considéré comme représentatif, alors que dans le cas des free-lance, il est impossible de se prononcer.

3. La nature des questions

Celles-ci étaient soit des questions ouvertes, soit des questions à choix multiple (QCM), dont certaines permettaient plusieurs choix avec l'indication simultanée par le traducteur de son ordre de priorité, soit finalement des questions fermées : en cas de réponse affirmative, les interrogés ont dû indiquer la pertinence de la question sur une échelle de 1 à 10.

Étant donné que j'ai été moi-même tenue de me servir du TWB pendant deux ans et demi, les questions avaient été formulées sur la base de mes propres interrogations et des entretiens avec mes ex-collègues.

4. L'objectif de l'enquête

L'enquête visait d'abord à appréhender le rapport des traducteurs et du TWB, pour l'utilisation duquel les institutions européennes ont opté, et qui par conséquent est aujourd'hui l'outil d'assistance à la traduction le plus répandu dans le monde. La seconde visée, non moins importante, était de tenter de déterminer l'effet direct et/ou indirect de l'utilisation du Trados sur la qualité des TC. Finalement, il s'agissait de répondre aux questions suivantes et de confirmer ou d'infirmer les hypothèses ci-dessous :

Questions :

- Qu'est-ce qui caractérise la méthode de travail avec le TWB ?
 - Comment les traducteurs contrôlent-ils la MT de travail et la MT de référence ?
 - Quel est, selon les traducteurs, le rapport entre les *phrases* stockées dans les MT et le *texte* à traduire ?
 - Quelle est l'opinion des traducteurs en ce qui concerne la relation entre d'une part l'utilisation du TWB et de l'autre l'amélioration/détérioration de la qualité du TC, ainsi que l'accélération/ralentissement du processus de traduction ?

Hypothèses :

- Il y a une corrélation entre l'âge et le rapport traducteur – TAO.
- Il y a une corrélation entre l'existence ou la non existence d'expérience professionnelle et le rapport traducteur – TWB.
- Il y a une corrélation entre la répétitivité des textes-sources (TS)⁴ et le rapport traducteur – TWB.

³ Forum terminologique des traducteurs et interprètes, <http://huterm.com>

- ▶ Il y a une corrélation entre l'attitude envers le TWB et l'existence ou la non existence de savoirs théoriques et méthodologiques en matière de traductologie.

5. Résultats de l'enquête

L'âge moyen des interrogés, femmes et hommes conjugués, était de 36,1 ans.

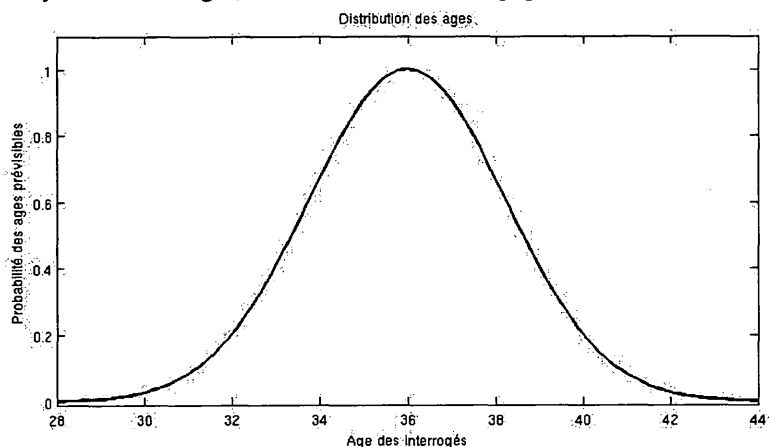


Figure 5.1. La distribution des âges des interrogés

Cette population jeune traduit avec le TWB depuis 2,95 ans en moyenne, tous types de texte confondus, et depuis 2,61 ans en moyenne des textes européens, dont quelque 50% de futures normes juridiques (ce dernier chiffre est basé sur une estimation grossière de la part des interrogés).

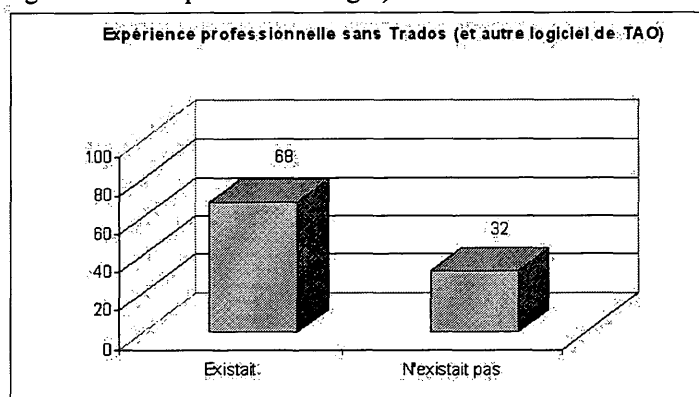


Figure 5.2. La distribution de l'expérience professionnelle en Trados

⁴ S'agissant d'un contexte européen, les traductions se font presque exclusivement vers le hongrois langue-cible, aussi l'enquête portait-elle sur la traduction depuis la langue B ou C vers la langue A.

Sur les 50 traducteurs, 41, soit 82%, ont débuté dans la traduction de textes européens en se servant d'emblée du TWB : ce pourcentage est d'une importance majeure de mon point de vue, puisque l'acquisition des savoir-faire nécessaires pour se servir du TWB à bon escient coïncide avec le début de l'apprentissage des problèmes de traduction des divers types et genres de textes européens, celui des standards très nombreux, situés à des niveaux différents, régissant le processus (Farkas : 2007), voire avec le début dans la profession tout court : sur les 50 interrogés, 16 personnes n'avaient aucune expérience que ce soit, avant de s'attaquer (entre autres) à de la législation européenne avec le TWB. On peut donc raisonnablement supposer que cette coïncidence temporelle risque de poser des difficultés jusqu'aux traducteurs expérimentés, pour ne pas parler de ceux qui s'essayaient d'emblée aux techniques de traduction sur les textes de futures normes juridiques européennes par Trados interposé. Or, cette conjugaison de difficultés de natures diverses risque d'exercer un effet négatif sur la qualité du produit, du moins provisoirement, tant que l'utilisation du TWB et l'application des très multiples règles régissant ce travail hautement spécialisé ne deviennent des automatismes.

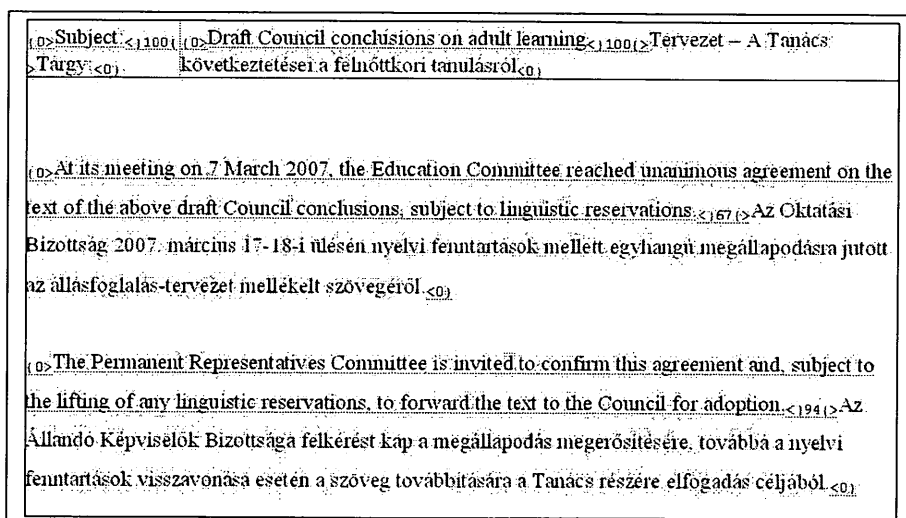


Figure 5.3. Capture d'écran de Trados

Lors de la préparation des TS à la traduction avec le TWB, le texte lui-même est « aligné », c'est-à-dire le module aligneur du TWB met en parallèle les *phrases* du TS avec celles en langue-cible (LC) des documents traduits antérieurement, qui présentent une coïncidence (concordance) purement statistique sur la base d'un pourcentage préétabli par le traducteur lui-même, généralement 65 à 70%.

Les *phrases* traduites préalablement de 65 à 99% apparaissent dans le texte marquées en rouge, les *phrases* traduites à 100% apparaissent en vert, et en cas de 0 à 64%, en langue-source (LS) et en noir. Les pourcentages à côté des balises (*tags*) informent le traducteur sur le degré de concordance (voir Figure 5.3).

Pendant la préparation du document, une MT est créée dans laquelle – s’agissant p.ex. d’une norme juridique – se trouvent les versions antérieures de celle-ci et les normes de base en LS et en LC, MT dans laquelle on peut rechercher les différentes versions à l’aide de la fonction concordance éditant les coïncidences et les non coïncidences surlignées avec des couleurs différentes. Cette mémoire accompagnant le texte à traduire est appelée mémoire de travail ; les solutions « définitives » des traductions faites avec le TWB sont versées dans une gigantesque mémoire de référence mise à jour quotidiennement. Les deux types de MT contiennent des segments de traduction qui sont des *phrases* en LS et en LC. Les « (...) mémoires de traduction travaillent sur le plan des phrases. » ; « l’on entend par unité de traduction une phrase quelconque du texte source accompagnée de sa traduction » (Triptic Translations : 2009).

Cette brève explication était nécessaire pour faire comprendre le poids de la question suivante posée aux traducteurs, à savoir s’ils pensent qu’il convient de contrôler systématiquement les résultats à 100%, s’ils le font ou non (en fonction de leur charge de travail), et pourquoi ? Il n’y avait aucun traducteur à avoir déclaré qu’il ne faut jamais vérifier ces résultats. Parmi les diverses raisons invoquées pour le bien-fondé de la vérification, je soulignerais deux : a) le changement terminologique permanent ; b) l’hétérogénéité des MT : cependant, cet argument figurait seulement en 3^e place dans l’ordre de priorité des interrogés, après les problèmes techniques de l’alignement et ceux de l’orthographe et des fautes de frappe. En invoquant la raison b), les traducteurs ont fait état de leur sens de la responsabilité personnelle (les traductions quittant les services de traduction avec leurs initiales), ce résultat contredit donc le constat de Pym relatif à l’irresponsabilité institutionnalisée (2001 : 12).

Certains interrogés insistaient sur le fait que le résultat à 100% doit être interprété quantitativement et non qualitativement, que les résultats ne sauraient tenir compte du contexte, or « en principe les traducteurs fabriquent des *textes* » (remarque d’un interrogé), et ajoutaient que le TWB n’est qu’un outil qu’il faut traiter comme tel.

30% des interrogés ne vérifient les résultats à 100% que sous certaines conditions, dont la n° 1 est le facteur temps, la n° 2 le facteur rémunération : en effet, certaines agences de traduction ne payant pas pour ces solutions, lorsque les traducteurs dignes de ce nom ne peuvent s’empêcher de vérifier là aussi, ils travaillent gratis. Il n’y avait qu’un traducteur sur les 50 à avoir mentionné la problématique pourtant majeure de l’articulation actuelle de la phrase et de la structure informationnelle du texte.

Ces réponses soulèvent le problème du conflit entre l’impératif de qualité et les conditions de travail de non qualité, ainsi que celui de la formation des traducteurs professionnels : en effet, pour argumenter le bien-fondé de certaines

corrections, dont celles de *l'ordre des mots dans le hongrois*, les interrogés invoquaient de vagues raisons *stylistiques*, derrière lesquelles on peut à juste raison soupçonner des troubles de l'articulation informationnelle du texte. Une formation des traducteurs devrait donc se fixer comme but prioritaire la conceptualisation de ces notions. Si les traducteurs arrivaient à départager approche communicative et approche stylistique, par le truchement de la prise de conscience de cette problématique, c'est non seulement la qualité des traductions qui y gagnerait, mais également les rapports interpersonnels entre traducteurs et réviseurs (il est en effet difficile de soutenir une argumentation avec quelqu'un n'ayant aucune connaissance linguistique préalable).

À la question de savoir ce que les traducteurs vérifient jusque dans les résultats à 100%, la terminologie figure en tête de liste, suivie du rapport entre la phrase et son mini-contexte, les 3^e et 4^e places étant occupées respectivement par la structure claire de la phrase hongroise et l'ordre des mots hongrois.

À l'interrogation de savoir si les traducteurs corrigent les solutions opaques du fait de la complexité de la structure syntaxique, offertes par le TWB, quelques-uns répondaient qu'ils n'y touchaient pas s'il s'agissait d'une version finalisée par les juristes-linguistes et promulguée sur EUR-lex⁵, même s'il y avait des non-sens dans le texte. Ces réponses sont lourdes de conséquences : c'est en effet une reconnaissance indirecte du fait qu'il peut y avoir des *métraductions* (faux-sens, contre-sens, non-sens, faux-amis) jusque dans la législation qui sert de base aux autres normes juridiques, et qu'en raison de leur caractère intouchable, ces erreurs de traductions risquent de se propager exponentiellement, d'accéder à une existence autonome et de contribuer à la naissance et au renforcement du franchongrois/hunglish.

« Est-ce que vous vous souvenez de cas où le résultat à 100% proposé par la MT était valable à tous égards, mais en raison de l'ordre des mots, il ne cadrerait pas avec tel contexte ? » 60% des traducteurs avaient souvenance de cas de ce genre, alors que 38 non. Dans ma lecture, ce dernier chiffre signifie qu'une forte minorité des traducteurs ne se rend même pas compte d'un problème quotidien, et qu'en toute logique, ils ne sauraient y remédier.

Ceux qui s'en souvenaient donnaient au pourquoi les réponses illustrées par la Figure 5.4.

⁵ EUR-Lex offre un accès direct et gratuit au droit de l'Union européenne. Le système permet de consulter le Journal officiel de l'Union européenne et inclut notamment les traités, la législation, la jurisprudence et les actes préparatoires de la législation, <http://eur-lex.europa.eu/fr/index.htm>.

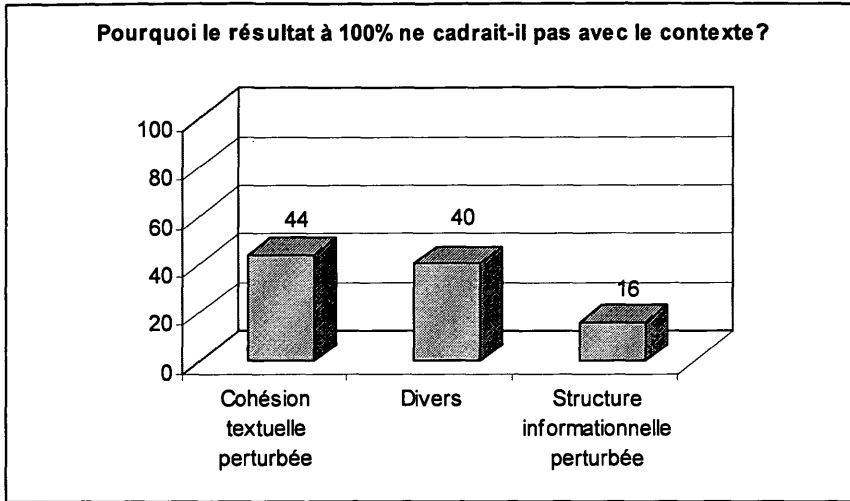


Figure 5.4. Sources des problèmes des traductions offertes par TWB

44% des interrogés ont fait état de leur sentiment que les solutions apparemment parfaites, issues d'autres contextes, chambouleraient la cohésion textuelle. Leur opinion appuie la prévision de Ulrich sur les effets du TWB (1998 : 4) :

... un inconvénient provient du fait que le TWB suggère plusieurs traductions à comparer, à réviser et finalement à choisir ou non. Le document est découpé en séquences de traduction, a priori en phrases, et, à force de se concentrer sur chaque phrase séparément, le traducteur risque de perdre de vue l'intégralité de son document, puisque le contexte dépasse la plupart du temps la taille d'une phrase, d'où un risque de manque de cohésion globale de la traduction.

« Si vous trouvez plusieurs solutions offertes dans les MT dont la terminologie est identique mais où l'ordre des mots est différent, quels critères vous guident dans votre choix ? » A cette QCM + question ouverte la plupart des traducteurs ont donné de nouveau des réponses impressionnistes, genre « je choisis selon mon goût langagier, mon sens de la langue et du style, mes préférences personnelles, l'acceptabilité (terme que les interrogés n'employaient pas avec son sens linguistique habituel), ce qui me semble être le mieux, le plus beau et le plus hongrois ». Il n'y avait qu'un seul traducteur à avoir relevé l'adaptation de l'ordre des mots à la structure informationnelle de la phrase. Le fait que le critère majeur guidant le choix parmi les solutions à ordres des mots différents est un jugement de valeur individuel, donne à rêver. Les réponses à cette question constituent un argument de plus dans la panoplie des engagés pour une formation bien étudiée des futurs traducteurs.

Mais il y a aussi des résultats à moins de 100% que les traducteurs sont censés vérifier. 90% des interrogés ont admis qu'au cours de ce processus il y a forcément des erreurs qui leur échappent, et les causes en sont (dans l'ordre

décroissant) le travail hâtif, l'inattention, la paresse, la fatigue mentale ou physique, le différentes couleurs de la fonction concordance et du texte, le caractère rébarbatif des textes, le manque de savoirs techniques, les nouveaux termes techniques, ainsi que la confiance excessive et infondée dans le traducteur précédent. Deux traducteurs ont souligné que la traduction avec le TWB ressemble à de la révision plutôt qu'à de la traduction proprement dite, aussi ont-ils introduit la notion de « traduction passive ». L'utilisation permanente de l'outil d'*assistance* à la traduction risque donc d'éroder et de rendre passifs les savoir-faire existants en matière de traduction et de réduire le degré de concentration du traducteur. Les traducteurs les plus chevronnés ont fait état de leur ennui d'être contraints par les résultats à moins de 100% du TWB de rechercher des *mots* dans le texte, au lieu de se concentrer sur le *texte* en tant que tel.

La question suivante visait à révéler si la présence du TWB rend automatique le processus de traduction à tel point que les traducteurs non seulement n'interprètent plus le TS, mais ils vont jusqu'à ne plus lire les phrases du TS dont l'équivalent apparaît en vert (résultat à 100%) et à recopier la solution : 8% des interrogés ont avoué procéder de la sorte *en règle générale*, et 60%, que cela leur était déjà arrivé plus d'une fois. Ces automatismes en entraînent d'autres, à savoir l'accroissement automatique des possibilités d'erreurs, et la robotisation du traducteur lui-même. En outre, avec cette technique, on peut raisonnablement supposer que les TC fabriqués à l'aide du TWB seront plus fragmentés qu'il ne seraient s'ils avaient été produits sans. Cette tendance a d'ores et déjà été confirmée par d'autres recherches empiriques (Merkel : 2007).

À la question de savoir si les sondés tiennent compte du mini-contexte, tous ont répondu par l'affirmative, même si 2% avouaient ne le faire que rarement. Les 98% restants qui le font soit toujours, soit généralement, font preuve d'une tentative instinctive de retourner aux techniques de traduction traditionnelles pour contrecarrer les tendances de fragmentation et de robotisation esquissées ci-dessus.

Le discours marketing des sociétés commercialisant des outils de TAO, celui des agences de traduction, tout comme la littérature spécialisée (Prószéky : 2007) considèrent comme une évidence que dans le cas de textes répétitifs, les MT accélèrent le processus de la traduction, voire améliorent la qualité du produit : « (...) l'utilisation de la mémoire de traduction accélère le processus de traduction, améliore la qualité et augmente la rentabilité de près de 80 % . » (Across : 2009); « La technologie de mémoire de traduction accélère le processus de traduction en recyclant des phrases similaires ou identiques traduites par le passé. » (Multicorpora : 2009).

Any content that has already been translated is re-used – leaving only a small component needing to be delivered to human translation across the global translation supply chain. With SDL's patented technology and advanced linguistic processing, corporations are already achieving re-use rates in excess of 80% – meaning that only 20% of content needs to be translated by human. (SDL Trados : 2009)⁶

⁶ « Une séquence quelconque déjà traduite est réutilisée, ce qui ne laisse qu'une part mineure de la chaîne de traduction intégrale à être confiée à la traduction humaine. Avec la technologie brevetée SDL et le traitement

Qu'est-ce qu'en disent les intéressés?

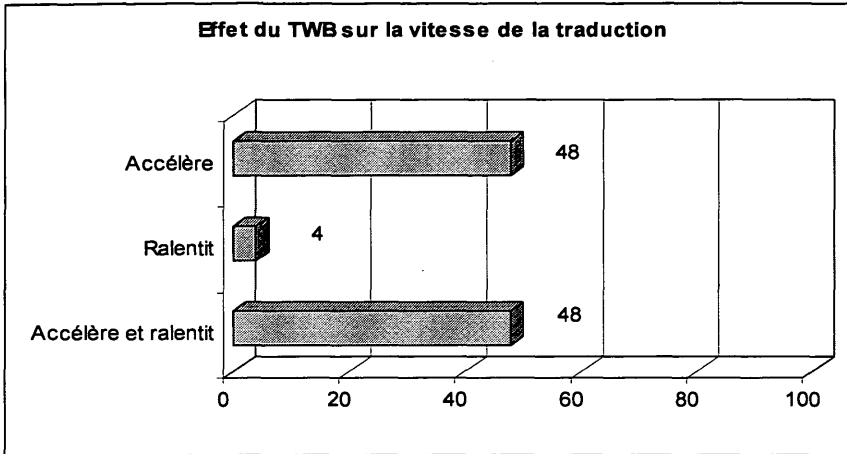


Figure 5.5. Les opinions personnelles concernant le TWB

La Figure 5.5 montre une nette division des traducteurs à cet égard, ce qui suffit en elle-même à réfuter les allégations citées ci-dessus. Quant aux causes de l'accélération du processus, les interrogés ont signalé à 74% la facilité de copier-coller les clichés de l'eurojargon, à 30% celle de ne pas avoir à faire de recherches terminologiques, à 14% le fait de ne pas avoir à réfléchir sur la structure de la phrase, à 10%-10% respectivement le fait que grâce à la technique du copier-coller, il ne faut pas ressaisir le texte, pas plus qu'il ne faut rechercher dans d'autres bases de données, et finalement à 2% qu'ils n'ont plus besoin de se servir de dictionnaires. Certes, par le truchement des fonctions de recherche et de copier-coller, les MT peuvent accélérer le processus et contribuer à l'homogénéisation de la terminologie et de la phraséologie, ce qui rendra les textes plus cohérents dans une perspective intertextuelle, et de ce point de vue, on peut effectivement considérer qu'elles contribuent à l'amélioration de la qualité du produit. Néanmoins, ces fonctions n'offrent aucun plus par rapport à celles de Word, et d'autre part 14% de l'échantillon ont fait état d'automatisation dans le domaine de la structure de la phrase hongroise, dont l'ordre des mots, qui est loin d'être anodin pour la répartition de l'information dans la phrase et le texte. En effet, dans les MT, les segments sont des phrases décontextualisées, et si le traducteur recopie, sans réfléchir, la solution offerte par le TWB dans un autre contexte, il se peut que la fonction communicative de la phrase et du texte soit lésée. Les décalages décelables dans la structure informationnelle des textes européens traduits peuvent donc être attribués entre autres à l'usage du TWB.

linguistique avancé, les sociétés commerciales atteignent désormais jusqu'à 80% de réutilisation, ce qui revient à dire que seulement 20% du contenu doit être traduit par l'homme. (SDL Trados: 2009) » (Trad.: F. I.)

4% du panel estimaient que le TWB ne faisait que ralentir le processus, tandis que 48% étaient d'avis qu'il l'accélérait et le ralentissait simultanément, ce qui fait que selon la majorité absolue des interrogés *on ne peut pas prétendre sans conteste que cet outil TAO contribue à l'accélération !* Pour ce qui est des causes du ralentissement, les sondés indiquaient par ordre décroissant le fait *qu'il faut consacrer une attention, un effort et une durée accrues à éviter les pièges du TWB* (34% des interrogés), *qu'il est difficile de parer aux interférences, puisque les solutions offertes par les MT entravent celles pour lesquelles le traducteur aurait opté en cas de texte « vierge »* (30%), *la contrainte d'avoir à relire toutes les solutions offertes par la fonction concordance* (30%), et des raisons d'ordre technique (12%).

Les positions relatives à la corrélation entre l'utilisation du TWB et la qualité du produit final sont représentées sur la Figure 5.6. Il n'y a qu'un quart des traducteurs selon qui cet outil contribue clairement à l'amélioration de la qualité, résultat contredisant de nouveau les allégations des forces de marketing. A l'appui de leur position, les partisans de l'amélioration indiquaient l'homogénéisation des tronçons répétitifs (82%), celle de la terminologie et de la phraséologie européenne (80%), le fait que les solutions trouvées dans les MT permettent aux traducteurs moins expérimentés et/ou maîtrisant moins bien la LS de s'auto-former, et *il n'y avait qu'une minorité infime du panel, soit un seul traducteur (2%) à estimer que le TWB facilite le raisonnement en contexte.* Cela revient à dire que *98% de l'échantillon représentatif des traducteurs des institutions européennes ne pensent pas que le TWB contribue à raisonner en contexte, ce qui est pourtant la base et la condition sine qua non de toute activité de traduction !*

Ceux qui pensaient que l'usage du TWB entraîne la détérioration de la qualité du produit, ont cité à 50% le fait que les segments stockés dans les MT sont des phrases, ce qui déshabituait les traducteurs de raisonner en contexte ; une autre cause citée à 38% était le fait que les MT déshabituait les traducteurs des solutions individuelles ; pour 10%, la cause de la dégradation de la qualité est le manque d'esprit critique à l'égard des MT ; finalement 10% considéraient qu'à la longue, le travail avec les MT risquait de transformer les savoir-faire langagiers actifs en savoirs passifs.

Ce résultat est à comparer aux allégations des fans du Trados, selon lesquelles par le biais du temps économisé sur le traitement des parties répétitives, grâce au TWB, les traducteurs pourraient consacrer plus de temps au travail créateur, proprement intellectuel.

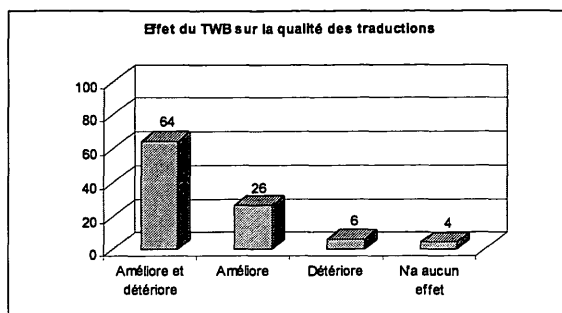


Figure 5.6. Les positions relatives à la corrélation entre l'utilisation du TWB et la qualité du produit final

6. Conclusion

Il n'y a pas de rapport biunivoque entre âge et attitude envers le TWB : il y avait des traducteurs seniors forts d'une longue expérience avec le TWB qui n'y voyaient que des problèmes d'ordre technique, et à l'inverse : des traducteurs expérimentés de moins de 30 ans selon qui sur le long terme cet outil risque de rendre le processus de traduction machinal, de déshabituer les traducteurs de raisonner texte, d'atrophier la créativité et les savoir-faire existants.

Il y a corrélation entre d'une part l'expérience professionnelle acquise sans ou avec Trados, les savoirs théoriques et méthodologiques en matière de traduction, et d'autre part l'attitude à l'égard du TWB : c'est que les novices se trouvent confrontés simultanément aux écueils de l'acquisition des techniques de traduction d'emblée sur un des types de textes les plus ardues, les normes juridiques européennes, compliquée du processus d'apprentissage de l'orientation dans la jungle des contraintes régissant la traduction de celles-ci, couronnée par l'acquisition de la manipulation du progiciel TWB censé faciliter leur tâche. La résultante de ces vecteurs risque d'être un sentiment d'incertitude du traducteur débutant, qui le rendra enclin à absolutiser les MT, et ébranlera son sens critique à l'égard des solutions toutes faites. L'inverse étant tout aussi vrai : plus le traducteur dispose d'expérience exempt de tout logiciel de TAO, plus il a de savoir-faire et de savoirs théoriques et méthodologiques, et plus il ressentira comme une contrainte l'obligation de se servir du TWB. Ce segment des interrogés préférerait traduire des textes « vierges » plutôt que d'avoir à vérifier les résultats à 100% ou les pourcentages de la concordance. Ceux-ci prennent le TWB uniquement et strictement pour ce qu'il est, soit un simple *outil*, et n'oublie pas que l'utilisation routinière des MT contenant des segments à base phrastique, et partant fragmentant le texte, risque de *reprogrammer le cerveau* du traducteur sur le long terme, qui sera de plus en plus enclin à *raisonner phrases et non plus texte*. Si cette prise de conscience est d'une importance majeure car elle peut amener le traducteur à mettre en place des stratégies de résistance, suite à la lutte constante contre l'outil censé *assister* le processus, celui-ci s'en trouve compliqué ; aussi n'est-il pas exagéré

d'affirmer que le raisonnement en contexte, pourtant la clé de toute activité traduisante, est clairement *entravé* par le TWB, ainsi celui-ci pourrait être qualifié à juste titre d'outil d'*entrave* à la traduction. Tant au niveau structurel qu'au niveau sémantique, les textes traduits dérivent ainsi de plus en plus vers la LS, vers une équivalence formelle.

En ce qui concerne la relation entre la répétitivité des TS et le rapport traducteur – TWB, les traducteurs sont explicites : sans le TWB, la fabrication en chaîne de textes cohérents serait impossible. Ainsi, grâce à la standardisation terminologique et phraséologique, le TWB peut contribuer à l'amélioration de la qualité des textes. Cependant, ce qu'on gagne d'un côté, on le perd de l'autre : la répétitivité amène les traducteurs à renoncer aux solutions individuelles, et par là conduit à la naissance de l'eurojargon composé d'un nombre restreint de structures et d'un vocabulaire limité.

Un moyen certain de parer à cette éventualité serait de poser comme impératif absolu d'exercice de ce métier une formation et l'obtention d'une qualification de traducteur professionnel dans une institution homologuée.

Bibliographie

- FARKAS, I., „A fordítói szabadság korlátai az EU intézményeiben”, in : *Fordítástudomány* 2007, année IX, n° 2, p. 98-106
- FARKAS, I., „Con-Trados? Avagy az uniós fordítók körében végzett felmérés tanulságai”, in : *Fordítástudomány* 2009, année XI, n° 1, p. 36-84, actuellement sous presse
- Le meilleur des deux mondes*, site web de la société Multicorpora, commercialisant des outils TAO, consulté le 22/01/2009, http://www.multicorpora.ca/propos/nouvelles/about_news_1933_fr/
- Mémoire de traduction Trados*, site web de la société SDL Trados, consulté le 22/01/2009, <http://www.sdl.com/en/products/translation-memory/>
- Mémoire de traduction : la solution pour des traductions de qualité à moindre coût*, site web de Across systems GmbH, consulté le 22/01/2009, www.across.net
- MERKEL, M. 'Effects of translation tools on language in translations', conférence prononcée en 2007 à Luxembourg dans le cadre de la formation continue des traducteurs de la Commission européenne, manuscrit
- PRÓSZÉKY, G., „Bevezetés a nyelvtechnológiába 10. Fordítómemóriák”, conférence prononcée à PPKE ITK le 28/11/2007, http://digitus.itk.ppke.hu/~sass/nyelvtch07/ea/nyelvtch07_ea_10.pdf
- PYM, A., „Nyelvpolitikai és fordításméleti kérdések az Európai Unióban”, in : *Fordítástudomány* 2001, année III, n° 2, p. 5-21
- Site web de l'agence de traduction Triptic Translations, consulté le 22/01/2009, <http://www.triptic-translations.at/triptic/index.htm>
- ULRICH, H., « La mise en place du Translator's Workbench (TWB): Concurrence avec SYSTRAN et élément humain », site web de la Commission européenne, consulté le 22/01/2009, http://ec.europa.eu/translation/reading/articles/pdf/1998_01_tt_ulrich.pdf